

Être pédopsychiatre-psychanalyste aujourd'hui **Le plus beau métier du monde**

Par Bernard Golse
(45 minutes)

*Conférence prononcée lors de la réception du titre de Docteur Honoris Causa de l'Université de la République d'Uruguay
Faculté de Droit de Montevideo (Uruguay), le 14 novembre 2024*

Introduction

C'est évidemment un grand honneur et un grand plaisir pour moi que de me voir remettre cette distinction, soit le titre de Docteur Honoris Causa de l'Université de la République d'Uruguay, titre qui m'importe bien sûr beaucoup sur le plan scientifique mais qui me touche aussi infiniment sur le plan émotionnel.

La remise de cette distinction me fait extrêmement plaisir et je la ressens véritablement comme un très grand honneur qui m'est fait.

Mes remerciements

Vont bien sûr tout d'abord à l'Université de la République d'Uruguay

A l'ensemble du Conseil de gestion de l'Université de la République d'Uruguay mais tout particulièrement :

- Au Pr Rodrigo ARIM, recteur de l'Université
- Au Pr Enrico IRRAZABAL, Doyen de la Faculté de Psychologie
- Au Pr Arturo BRIVA, Doyen de la Faculté de Médecine

Mais aussi à Mme la Pr Lia FERNANDEZ et au Pr Fernando BERTOLOTTTO responsables de la Faculté des Soins infirmiers ainsi qu'à Mme Silvia PALERMO, Pr de Phono-audiologie au sein de la Faculté de Médecine

Ils vont ensuite au Pr Daniel CAMPARO AVILA

A Karina HACKEMBRUCH et à tous les collègues du groupe Latino-Américain de la CIPPA qui ont œuvré activement pour la possibilité et pour la réalisation de cet événement ainsi qu'à tous les professionnels de différentes disciplines (pédiatriques, infirmières, rééducatives ou autres) qui ont soutenu de manière très touchante pour moi ce projet de distinction.

Je voudrais dire maintenant quelques mots à propos de Victor GUERRA

En recevant cette distinction, j'ai en effet en tête le souvenir très fort et très vivant de cet ami merveilleux qui me manque, qui nous manque à nous tous et qui, je le crois, aurait été très heureux d'être là aujourd'hui.

J'ai rencontré Victor Guerra à de multiples reprises à Paris, en Amérique du Sud et également ici même à Montevideo en 2007, en 2008, en 2011 et en 2013.

J'ai tout de suite ressenti que nos visions professionnelles étaient très voisines et au fil du temps, nous sommes devenus très proches, liés par ce que j'ai pu appeler une véritable « amitié intersubjective ».

J'ai ainsi rédigé la préface de son livre *Rythme et intersubjectivité chez le bébé* paru aux Éditions Érès en France en 2018 ainsi que celle de l'ouvrage qui lui a été consacré en 2020 par l'Association de Psychanalyse d'Uruguay et par l'Institut Universitaire du troisième cycle en Psychanalyse à Paris sous le titre *Víctor Guerra – Vida psíquica del bebé. La parentalidad y los procesos de subjetivación*.

Mais surtout, nous avons écrit ensemble, co-écrit, un livre paru en 2019 aux presses universitaires de France dans la collection du « Fil rouge » sous le titre *Le bébé, la sensorialité et la créativité*.

Sa vie s'est interrompue hélas brutalement et bien trop tôt, ce qui ne lui a pas permis de soutenir sa thèse de Doctorat de Psychologie clinique à Paris alors qu'il se trouvait pourtant très près du but...

Comme vous le voyez, Victor Guerra a beaucoup compté pour moi et je garde de lui un souvenir à la fois très vivant et très ému qui infiltre profondément tout ce que je ressens aujourd'hui.

Je lui dois de m'avoir fait rencontrer des professionnels importants d'Uruguay comme le Dr Luis PREGO et sa femme qui étaient tous deux des personnes remarquables, le Dr Marcelo VIÑAR, le Dr Dora MUSETTI ou Mme Emma PONCE DE LEON.

Ce qui me touche

En réalité, je ne ressens pas cette distinction comme un acte de reconnaissance envers ma personne en tant que telle mais comme une prise en compte des idées que je défends en matière de soin et de prendre-soin psychique des bébés, des enfants et des adolescents dans un contexte scientifique et culturel passionnant mais éminemment complexe.

A travers moi, il me semble que c'est cette vision des choses qui est célébrée aujourd'hui, ce qui renvoie à la signification même de l'expression « Honoris causa » : en l'honneur d'une cause.

Cette cause, je la porte et je la défends depuis de nombreuses années et notamment dans le cadre de trois associations et institutions qui comptent beaucoup pour moi et auxquelles je dédie une grande part de mon temps et de mon énergie :

- 1) L'association Européenne de Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent (AEPEA)
- 2) La Coordination Internationale entre Psychothérapeutes Psychanalystes et membres associés s'occupant de personnes autistes (CIPPA) dont le 2^{ème} Colloque va se tenir à Montevideo demain et après-demain
- 3) L'Institut Contemporain de l'Enfance (ICE) enfin que j'ai fondé à Paris il y a maintenant deux ans.

Dans ces trois instances, il s'agit au fond de promouvoir un soin (« to cure » en anglais) et un prendre-soin (« to care » en anglais) de qualité pour les bébés, pour les enfants et pour les adolescents.

Un soin et un prendre-soin dignes de ce nom, c'est-à-dire qui se réduisent pas à des techniques plus ou moins comportementales et palliatives mais qui prennent en compte la croissance psychique du sujet en référence à la psychanalyse, aux différentes composantes de la psychopathologie et à la pédagogie, tout ceci avec des ouvertures sur le monde de l'art et de la culture afin de dialectiser utilement la créativité artistique et la créativité thérapeutique.

Le défi et les enjeux je sont pas minces, ce que j'évoquerai tout à l'heure.

En tout état de cause, si je travaille si étroitement et depuis si longtemps avec l'Amérique du Sud et avec de nombreux collègues qui sont souvent devenus des amis au Brésil, en Argentine, en Colombie, au Chili et au Pérou, c'est parce qu'il me semble que nous partageons la même perspective professionnelle en nous efforçant de conserver les acquis de la psychanalyse et de la psychopathologie tout en prenant en compte les avancées extraordinaires des neurosciences qui se trouvent souvent au-devant de la scène aujourd'hui.

Ces avancées sont stupéfiantes mais il n'en demeure pas moins que la dimension biologique, je le pense très profondément, ne résumera jamais à elle seule le tout du vivant psychique.

Pour toutes ces raisons, être fait Docteur Honoris Causa de l'Université de la République d'Uruguay vaut pour moi comme un symbole fort que je mesure à sa juste valeur et ce d'autant que l'Uruguay représente l'un des hauts lieux de l'histoire de la psychanalyse.

En disant cela, je pense en particulier aux travaux de Madeleine et de Willy BARANGER ainsi qu'à ce qu'il est convenu désormais d'appeler, au niveau de l'International Psychoanalysis Association (IPA), le « modèle uruguayen » de la formation des analystes.

Mon trajet personnel

A mes yeux, être pédopsychiatre est sans doute l'un des plus beaux métiers du monde.

Après avoir hésité à être médecin ou chef d'orchestre, je me suis d'abord formé à la pédiatrie puis à la pédopsychiatrie avant de faire mon cursus de psychanalyste au sein de l'Association psychanalytique de France (APF).

C'est dire l'importance pour moi du concept de lien : entre corps et psyché grâce à ma formation de pédiatre et de pédopsychiatre mais aussi au sein des trois domaines dans lesquels je me suis professionnellement le plus impliqué à savoir celui du développement précoce du bébé (instauration des liens primitifs), celui des troubles du spectre autistique (échec total ou partiel de la mise en place de ces liens) et enfin celui de l'adoption¹ (instauration de liens particuliers entre l'enfant et des adultes qui ne l'ont pas engendré mais qui vont se positionner pour lui, la vie durant, comme ses parents adoptifs).

Par ailleurs, être chef d'un service de pédopsychiatrie et d'une équipe pluriprofessionnelle a peut-être quelque chose à voir avec le métier de chef d'orchestre...

Quant à mon intérêt pour le bébé et pour le langage, il me permet de faire une place à la musique dans mon activité professionnelle puisque, chacun le sait, les débuts du langage, avant les mots, ne sont au fond ... que pure musique !

Je dirai enfin qu'à l'hôpital Necker-Enfants Malades, j'ai tenté de faire vivre la psychopathologie et la psychanalyse dans un milieu pédiatrique de haute technicité, ce qui n'est pas chose entièrement facile.

Les menaces qui pèsent sur la pédopsychiatrie et la psychanalyse

La chose est triste à constater mais ces menaces sont très intenses dans de nombreuses régions du monde et elles compromettent l'existence même d'une pédopsychiatrie humaine et humaniste.

Quelques remarques alors me semblent utiles sur la crise actuelle de la pédopsychiatrie et sur le contexte socio-politique.

La crise actuelle de la pédopsychiatrie

- Le concept contestable de trouble neuro-développemental a des effets désastreux.

Il s'agit en fait d'un mécanisme et non pas d'une catégorie nosologique et si l'on entend le terme de « neuro-développemental » comme synonyme de neurologique ou d'endogène, certains imaginent alors que la neuropédiatrie pourrait progressivement supplanter la pédopsychiatrie.

En réalité, ces deux disciplines ne se fondent pas sur le même modèle épistémologique : la neuropédiatrie travaille sur le système nerveux central, avec une ambition monofactorielle tandis que la pédopsychiatrie cherche à

¹ C'est ainsi que j'ai longtemps été membre du Conseil Supérieur de l'Adoption (CSA) en France et que j'ai présidé pendant plusieurs années le Conseil National pour l'Accès aux Origines Personnelles (CNAOP)

travailler sur la relation à l'interface de la part personnelle de l'enfant (notamment génétique) et des différentes composantes de l'environnement dans lequel il vit et se développe dans une perspective fondamentalement polyfactorielle.

Les deux disciplines sont éminemment respectables mais elles sont différentes et elles ont toutes les deux le droit d'exister.

- Quant aux attaques contre la psychanalyse elles aggravent encore les difficultés de la discipline pédopsychiatrique en la coupant de ses racines psychopathologiques.

Ce qu'il importe de bien comprendre, c'est que les attaques contre la psychanalyse dans l'autisme masquent mal des attaques contre la psychanalyse en général, que celles-ci masquent mal des attaques contre le soin psychique lesquelles, enfin, masquent mal des attaques contre les sciences humaines et donc contre la pensée, ce qui est extrêmement grave.

La modernité épistémologique de la psychanalyse demeure pourtant impressionnante.

Il faut savoir en effet que la psychanalyse a beaucoup évolué depuis sa création, que la psychanalyse n'est plus ce qu'elle était ... mais l'intolérance est toujours le fruit de l'inculture qui sous-tend les difficultés d'un débat pourtant nécessaire².

L'impact du néolibéralisme

On parle beaucoup aujourd'hui de « santé mentale » qui est en fait un concept flou, extensif et pernicieux.

Quand on est en bonne santé mentale on peut en effet toujours vouloir être en meilleure santé mentale, santé mentale d'ailleurs difficile à définir (être en mesure d'aimer et de créer ...).

En outre, au niveau des textes administratifs européens³, on ne définit plus désormais la santé mentale au niveau de l'individu mais on la définit sur un plan collectif en affirmant qu'est en bonne santé mentale un groupe de citoyens aptes à bien produire et à bien consommer !

On voit là, probablement, l'impact du néolibéralisme ambiant dont Barbara Stiegler⁴ a bien précisé l'histoire des théories qui sous-tendent cette perspective socio-politique.

Il est clair, en tout cas, que l'inconscient est forcément l'ennemi public n°1 du néolibéralisme car le conflit intrapsychique est par essence source d'entrave à

² Dans le cadre d'un atelier de recherche clinique et conceptuelle (ARCC), j'ai actuellement l'occasion au sein de l'APF, avec Dominique Suchet et Christophe Dejours de réfléchir à ce qui a pu amener les psychanalystes à assister depuis plusieurs décennies sans réagir clairement et sans s'y opposer, à la disqualification progressive et généralisée de la psychanalyse (à l'hôpital, à l'université, dans les tribunaux, dans les médias, dans les discours politiques ...)

³ B. Golse, Psychopathologie et néolibéralisme ou quand produire et consommer deviennent l'alpha et l'oméga de la santé mentale, Nouvelle Revue de l'Enfance et de l'Adolescence, 2022, 7, 79-96

⁴ B. Stiegler, Il faut s'adapter, Gallimard, BRF essais, Paris, 2019

la consommation (du fait des éventuelles hésitations du consommateur) et donc indirectement à la productivité et à la rentabilité.

D'une certaine manière, le discours neuroscientifique actuel rejoint et étaye le discours néolibéral comme l'a bien montré récemment F. GONON⁵ dans un ouvrage dont j'ai eu le plaisir de rédiger la postface.

Cela étant, face à cette situation, la tâche des « psy » n'est certes pas de s'opposer frontalement au néolibéralisme et de tenter de le vaincre mais plutôt de chercher à ménager des îlots de pensée et des poches de résistance au sein desquelles la mise en œuvre d'une pédopsychiatrie digne de ce nom puisse continuer à s'exercer en dépit de tout.

C'est là ce à quoi je me consacre actuellement via le déploiement de l'Institut Contemporain de l'Enfance en alertant les médias et en sensibilisant autant que faire se peut les responsables politiques à la souffrance psychique des enfants et à l'importance de préserver la qualité de nos dispositifs de prise en charge pédopsychiatriques si ce n'est de retrouver une qualité d'ores et déjà fort entamée.

Les raisons d'espérer

L'optimisme ne s'attend pas, il se décrète !

Alors, quelles sont les raisons d'espérer malgré tout ?

Le fait que psychopathologie puisse désormais se décliner au pluriel

Il existe en effet différentes composantes de la psychopathologie (psychanalytique mais aussi systémique ou familiale, attachementiste, cognitive, phénoménologique et développementale) qui toutes essaient de nouer et d'intriquer les facteurs endogènes et les facteurs exogènes de la croissance psychique ce qui confère à la clinique pédopsychiatrique un intérêt tout à fait remarquable.

Le fait que dans cette perspective, les apports du bébé à une psychologie et à une psychopathologie plurielle soient aujourd'hui essentiels

Je suis de ceux qui pensent que le bébé ne nous impose aucun renoncement à nos repères psychanalytiques habituels (la théorie des pulsions, la théorie de l'étayage et même la théorie de l'après-coup) mais que nous avons à prendre en compte son inachèvement fondamental, son immaturité foncière, sa néoténie fondatrice tant psychique que physique.

Du fait de l'importance du corps dans le cours du développement précoce, du fait de l'essor de la théorie de l'attachement, du fait de l'importance des liens primitifs entre le bébé et ses divers caregivers, du fait de l'instauration quasi explosive de ses capacités cognitives et langagières, l'approche et la

⁵ F. Gonon, *Neurosciences – Un discours néolibéral*, Postface de B. Golse, Champ social éditions, Nîmes, 2024

compréhension du bébé réclament à l'évidence une psychologie et une psychopathologie plurielles.

La psychiatrie du bébé s'est déployée en France sous l'égide de la psychopathologie psychanalytique qui nous a beaucoup apporté sur le plan de la place de l'enfant au sein de la dynamique psychique parentale inconsciente, mais ceci ne suffit pas.

Les cliniciens et les chercheurs dans le champ de la psychiatrie dite périnatale ont besoin, aujourd'hui, d'une mise en perspective complémentariste des différentes composantes de la psychopathologie, complémentariste au sens de G. Devereux⁶.

Pour l'avènement d'une psychopathologie plurielle, le bébé est donc une chance et personnellement j'essaye de m'en saisir depuis de nombreuses années déjà.

Comprendre les bébés, c'est prendre ensemble des perspectives théoriques différentes à leur sujet, et les faire dialoguer sans amalgame épistémologique ni confusion des genres.

Vive le bébé et la psychopathologie plurielle !

Le fait qu'on assiste aujourd'hui à un certain retour de la phénoménologie

Face à l'effacement de la psychanalyse qu'il faut bien sûr combattre, la phénoménologie nous offre des méthodes qualitatives d'évaluation et de recherche et sous-tend l'essor très intéressant d'une médecine dite narrative (la narrativité du patient et celle du médecin devant être distinguées).

Le fait qu'une causalité épigénétique soit désormais envisageable

Il en va notamment ni plus ni moins de l'avenir de la psychanalyse qui pourrait peut-être se voir relégitimée par une causalité enfin apte à prendre en compte simultanément les déterminants internes et les déterminants externes d'une situation pathologique.

Et enfin, ce qui est plus important que tout, le fait que les yeux de nos jeunes collègues en formation brillent quand on leur parle d'autre chose que des classifications internationales dont l'impasse est devenue flagrante et des troubles neuro-développementaux précédemment évoqués !

L'anthropologie, la philologie, la philosophie, la sociologie, la linguistique ... toute une série de sciences humaines les passionne et cela ne peut évidemment être que de bon augure.

Il me semble qu'ils ressentent que la pédopsychiatrie se déploie dans un champ très particulier se situant quelque part entre la médecine, la biologie et

⁶ G. Devereux, *De l'angoisse à la méthode*, Flammarion, Paris, 1980

les sciences humaines et que cela en fait, précisément, toute l'originalité et toute la richesse.

Conclusions

Au terme de ces propos, je redis volontiers que la pédopsychiatrie fait partie des plus beaux métiers du monde et que, fort heureusement, le pire n'est jamais sûr ...

Il est indispensable que la pédopsychiatrie survive et tous ensemble, nous devons y contribuer car les enfants et les familles seraient alors les grands perdants de ce désastre.

Pour ma part, je vois dans le titre de Docteur Honoris Causa qui m'a été décerné, une volonté de l'Université de la République d'Uruguay d'éviter une issue aussi néfaste et je l'en remercie très sincèrement et très intensément.